

aux obsèques du prince régent de Bavière : « Vous faites beaucoup trop de bruit avec mon sabre », s'il n'est pas historique, doit avoir cependant quelque vérité légendaire, plus véridique en un sens. Mais les rivalités européennes se sont heurtées aussi dans la diplomatie balkanique; il est né des solutions tripliciennes, contre les solutions de la Triple Entente, et il a fallu suivre l'Autriche, champion du prestige germanique. Depuis longtemps on est revenu à ces relations intimes des deux gouvernements, « relations plus étroites qu'une alliance », suivant une formule qui court le monde allemand tout entier. Mais, au fond, on sait bien que le « second » d'Algésiras n'est plus si « brillant »; et c'est, en dernière analyse, l'un des grands sujets des nouvelles inquiétudes.

A l'égard de l'Angleterre, il n'est bruit que de rapprochements, de cordialité et d'entente (1). Voilà qui est assez nouveau. Hier, l'univers était trop petit pour deux puissances mondiales, aujourd'hui il est devenu assez grand pour qu'on puisse choisir et respecter chacun sa part. Et, en effet, à l'heure présente, deux mois après le discours, on accomode à cette manière les pays où furent Babylone et Ninive, et les Anglais parlent affaires avec les concessionnaires du chemin de fer de Bagdad, ce qui est à nos yeux tout à fait légitime et d'ailleurs rapporté à nos oreilles.

Au vrai, cette recherche de l'amitié anglaise n'est que l'échec d'une longue politique de rivalité. On a longtemps rêvé à Berlin de luttes avec l'Angle-

---

(1) Été de 1913.